

■ Opinion | Philo

# L'heure de la sobriété heureuse

- ▶ Notre "toujours plus" aura des conséquences sociales et écologiques catastrophiques.
- ▶ La sobriété heureuse – davantage de "mieux être" et moins d'"avoir" – est l'antidote.
- ▶ Cette réorientation de nos désirs est prônée par l'économiste P. Viveret et autres penseurs.

Comme beaucoup d'autres, vous avez peut-être lu avec soulagement mais aussi perplexité la remontée récente des cours de bourses.

D'un côté, nous avons l'espoir que la crise et ses conséquences douloureuses, surtout pour les plus faibles, soient moins rudes que nous ne l'avions prévu. De l'autre, nous craignons, sans toujours oser l'avouer, qu'une reprise trop rapide nous empêche de tirer les leçons de la crise et de revoir en profondeur notre système économique et nos modes de vies.

De même, comme beaucoup d'autres, vous avez peut-être ressenti un certain malaise face à l'avalanche de cadeaux achetés et reçus ces dernières semaines, face à la frénésie et l'abondance de nos repas festifs alors que la nuit de Noël, même pour ceux qui ne sont pas croyants, est avant tout un appel à se recueillir. C'est bon pour l'économie, diront certains. Mais est-ce vraiment bon pour nous ? Cette démesure satisfait-elle vraiment nos désirs ?

Ces questions sont au cœur de la réflexion que mène depuis près de 40 ans l'économiste et philosophe Patrick Viveret. A quoi ce mal de vivre de nos sociétés est-il lié ? L'une des clés pour comprendre cette articulation réside selon lui dans la confusion que nous entretenons entre nos besoins et nos désirs. A l'inverse des besoins qui s'autorégulent par la satisfaction, nos désirs, qu'ils soient désirs de richesse, de puissance ou de sens, sont illimités parce qu'ils naissent de la conscience de la mort et qu'ils sont une forme de lutte contre celle-ci. La tache aveugle du libéralisme, c'est de ne pas voir que, quand on est dans le désir de richesse, même si on est déjà très riche, on voudra l'être toujours plus, indéfiniment plus. La tache aveugle du socialisme est de ne pas voir qu'en voulant limiter les désirs de richesse par la puissance de certains, et en ne repérant pas que les désirs de puissance sont également illimités, on peut produire un système parfaitement despotique, autoritaire, voire totalitaire. Il en va de même a fortiori pour les États "religieux" vu que les désirs de sens sont encore plus illi-

Laurent LEDOUX et Roland VAXELAIRE Administrateurs de l'asbl Philosophie&Management (\*)

mités : aussi, si certains décident de se placer dans la posture de captation du sens, la nature de leur possession sera aussi destructrice que la possession de richesse ou de puissance.

Que faire dès lors ? Selon Viveret, il faut jouer sur l'enjeu du désir, en réorientant l'énergie et le dynamisme de nos sociétés vers le *mieux être*, loin de notre culture névrotique actuelle vers l'*avoir*, vers le "toujours plus". En effet, si les désirs illimités de possession causent des dégâts écologiques et sociaux considérables, les désirs même illimités dans l'ordre de l'être, qui se manifestent par exemple par la recherche de la beauté, de la sérénité ou de l'amitié comme le proposent les meilleures traditions de sagesse et de spiritualité, ne posent aucun problème. C'est dans cet esprit que Viveret prône, à l'instar du philosophe français Pierre Rabhi et d'autres (en Belgique, on pense à Christian Arnsperger, Marc Halévy ou Luc Bouckaert), la *"sobriété heureuse"*

comme antidote à la démesure et au mal-être contemporains.

La sobriété, ce n'est pas la pauvreté. C'est accepter des limitations dans l'ordre de l'avoir pour mieux se développer dans l'ordre de l'être. C'est un dépouillement qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience pour mieux apprécier et rechercher la qualité de chaque instant. C'est une renonciation aux artefacts, aux gadgets matériels qui alourdissent, qui gênent et empêchent d'aller au bout de nos possibilités en termes d'être. C'est une décolonisation de nos consciences, trop encombrées de désirs de possession.

La sobriété, ce n'est pas non plus la "décroissance" car s'il y a nécessité de décroître (ou de décélérer) dans certains domaines tels que les transports polluants ou l'énergie, il y a nécessité de croître dans d'autres domaines tels que l'éducation ou la santé. Jacques Attali parle ainsi d'*"adéqcroissance"*, de croissance adéquate, exigeant entre autres de construire un système de production sans cesse adapté aux connaissances nouvelles en matière de conservation des ressources.

La sobriété ne doit pas non plus être seulement envisagée comme un enjeu écologique : elle est également une

question sociale et démocratique car une telle réorientation de l'enjeu de nos désirs ne sera possible que si chacun y trouve son compte, ce qui rend impératif une justice sociale plus forte, plus transparente, plus démocratique donc.

La sobriété n'est donc pas un projet triste et ascétique, comme on se représente trop souvent tout ce qui touche à la sagesse. La sobriété est "heureuse" car c'est un projet qui, au contraire de la course au "toujours plus", nous fait vivre intensément l'aventure d'être conscients dans l'univers qui, loin d'être des rivaux menaçants, sont les compagnons d'un voyage aussi fascinant que mystérieux.

Mais, nous direz-vous, cette sobriété n'est-elle pas proche des formes de conversions intérieures, personnelles et privées que Jésus, Socrate, Bouddha ou Mahomet ont prônées jadis, sans y avoir totalement réussi, vu la démesure régnant dans nos sociétés contemporaines ? Absolument. Comment croire dès lors sérieusement qu'un nombre suffisant de personnes sera en mesure d'y adhérer afin de pouvoir réellement changer les logiques actuelles de nos sociétés ?

Tout simplement parce que nous n'avons plus vraiment d'autres choix. Si nous ne changeons pas, il y a fort à parier que notre espèce ne survivra pas. A terme, notre démesure, tant sur le plan social qu'écologique, entraînera la destruction de l'humanité par la guerre et/ou des catastrophes "naturelles". Dans le passé, la vulnérabilité physique de nos ancêtres, de petits mammifères qui couraient moins vite, qui ne nageaient ni ne volaient, qui étaient moins forts que les autres, a été la source du saut qualitatif extraordinaire qu'a été la conscience. Nous faisons face aujourd'hui à un défi similaire, non plus dans l'ordre biologique, mais dans l'ordre politique et culturel. C'est pourquoi la sagesse qu'implique l'adhésion à la "sobriété heureuse" n'est plus seulement un enjeu personnel et privé mais aussi politique.

L'enjeu est posé. Maintenant, concrètement, quelles politiques allons-nous mettre en œuvre dans la société et dans nos entreprises pour favoriser ce changement avant qu'il ne soit trop tard ?

→ Patrick Viveret, ancien conseiller à la Cour des comptes en France, l'un des concepteurs du RMI et l'auteur d'un rapport sur de nouvelles manières de compter la richesse (avant celui plus récent de Stiglitz, Sen&Fitoussi) sera à Bruxelles les 15 et 16 janvier prochains.

→ 15/01 à 20:00 h "Comment et pourquoi aller vers la sobriété heureuse ?" : Conférence à l'asbl TETRA, 48 Rue Kelle à 1200 Woluwé-Saint-Lambert. [www.tetra-asbl.be](http://www.tetra-asbl.be)

→ 16/01 de 9h00 à 12h30 "Toujours plus ? Toujours mieux ? Quel avenir pour la croissance, la consommation et leur gestion ?" : séminaire à l'INM - 81 av. de Tervuren à 1040 Bruxelles. Infos et inscriptions : [www.philosophie-management.com](http://www.philosophie-management.com)



La sobriété n'est pas la "décroissance". Si les transports polluants doivent décélérer, l'éducation ou la santé vont croître. Notre système de production doit s'adapter aux connaissances nouvelles en matière de conservation des ressources.

JEAN-LUC FLEMAIL